

EST-CE LA LIGNE PÉDAGOGIQUE DU SYNDICAT NATIONAL ?

Nos relations avec le Syndicat National ne sont pas ce que nous les voudrions. Nous croyons pourtant n'avoir rien fait qui puisse nuire à l'entente, que nous jugeons essentielle, du personnel enseignant laïc. Depuis toujours, nos meilleurs adhérents sont militants du S.N., parfois membres du C.S. Nous avons des adhérents jusque dans les organismes dirigeants du S.N. Nous collaborons à toutes les manifestations syndicales. Les bulletins départementaux accueillent articles et communiqués de l'Ecole moderne. Nous pourrions dire que, à la base, dans les départements, et sauf quelques rares exceptions, l'atmosphère est ce qu'elle devrait être. Et nous nous en félicitons.

Que se passe-t-il à l'échelon supérieur ? Pourquoi notamment « l'Ecole Libératrice » fait-elle si peu de place à nos techniques au point de n'avoir donné, l'an dernier, aucun compte rendu de notre congrès de mille éducateurs laïcs, presque tous syndiqués au S.N., et où le S.N. et Sudel étaient représentés ? Pourquoi, dans la réclame que Sudel fait du matériel et des éditions qu'elle vend, la place de la CEL est-elle si minusculement réduite ? Autant de questions que se posent et que posent nos adhérents à une organisation syndicale et démocratique qui est la leur, et que, conformément à nos habitudes, nous voudrions loyalement éclaircir. S'il y a faute ou erreur de notre part, nous corrigerons.

Jusqu'à ce jour, la direction « l'Ecole Libératrice » donnait comme raison à sa méconnaissance du problème de l'Ecole moderne la nécessité de satisfaire la masse des adhérents qui reste traditionnelle. Cela était peut-être vrai il y a dix ans, mais il y aurait lieu de considérer aujourd'hui que 20.000 à 25.000 instituteurs pratiquent nos techniques ou s'y intéressent activement, que ce chiffre constitue malgré tout le cinquième ou le quart du total des syndiqués lecteurs de « l'E.L. », et que cette proportion augmente chaque jour. Ce qui veut dire que, en équité, sur trente pages de « l'Ecole Libératrice », six à huit pages au moins devraient, dans chaque numéro, refléter les soucis d'un cinquième ou d'un quart des lecteurs. Sinon, ce seront les lecteurs Ecole moderne qui seront frustrés au bénéfice des traditionalistes et nos camarades ont le droit et le devoir de protester.

Nous demanderons à nos camarades, dans les syndicats, les assemblées générales et les congrès, de réclamer, eux aussi, la proportionnelle pédagogique.

*
**

Mais voilà que les responsables eux-mêmes de « l'Ecole Libératrice », Bonissel et Denux, partant en guerre contre l'esprit nouveau de

notre pédagogie, font aujourd'hui dangereusement pencher la balance, et, naturellement, du côté de la tradition.

Dans le numéro du 5 décembre de « L'Ecole Libératrice », ils ont écrit un article, « La réforme de l'orthographe », au sujet duquel de très nombreux camarades nous ont demandé une mise au point. Nos pas d'ailleurs à cause de l'opinion des rédacteurs sur la question de l'orthographe — nous avons dit d'autre part qu'on a fait beaucoup trop de bruit, dans les journaux, autour de cette question qui en a été, de ce fait, enflée et déviée — mais bien sur les positions prises, à cette occasion, sur des problèmes de principe qui nous touchent directement.

A l'exemple de notre ami Lallemand qui nous envoie l'article incriminé minutieusement noté et commenté, nous allons répondre point par point sur les questions essentielles :

1. « Il faut renoncer à l'illusion d'enseigner et d'apprendre l'orthographe sans grand effort. Entretenir cette illusion, l'approcher de nous, c'est déjà affaiblir notre culture et fausser l'éducation. »

Voilà de bien grands mots pour justifier manuels, devoirs, leçons et punitions. Ainsi donc nous risquons d'affaiblir notre culture et de fausser l'éducation quand nous rappelons que l'enfant, de tous les temps et dans tous les milieux, apprend à la perfection sa langue maternelle, et cela sans aucun effort, en vivant, et, bien sûr, sans exercice ni devoir. Ce qui se réalise depuis toujours pour le langage est possible, naturel et souhaitable pour la langue écrite et nous vous l'avons prouvé pratiquement. Nous retournons l'accusation : « Continuer à enseigner la langue écrite et l'orthographe par des procédés qui nécessitent un anormal effort scolaire, c'est affaiblir notre culture et fausser l'éducation. Nous apporterons nos preuves les uns et les autres. »

2. « On avilit une discipline indispensable à toutes les autres. »

Comme si le talent et l'efficacité orthographique se mesuraient au nombre de fautes d'une dictée. Voir dictée de Mérimée. Et à quel titre cette discipline serait-elle indispensable à toutes les autres ?

3. « On amène de l'eau au moulin qui tourne pour une pédagogie de facilité... Depuis trop longtemps, on aurait tendance à dédaigner l'effort que n'accompagne aucun attrait parasite... Si le difficile est négligeable, le facile enrichit. La connaissance ne se conquiert plus intacte ; ce qu'il en reste après les renoncements doit se livrer à l'esprit dispersif. »

Il s'agit là d'une opinion que nous considérons comme excessivement grave, syndicalement, socialement et pédagogiquement. La théorie de la valeur propre de l'effort, nous la connaissons : c'est la théorie clérical et réactionnaire,

celle qui condamne toute réussite qui ne serait pas entée dans l'effort et la douleur. « Tu apprendras à la sueur de ton front... » « On ne peut pas opter plus clairement, écrit Lallemand, pour la théorie de l'esclavage et pour l'esprit bigot qui enseigne : souffre et résigne-toi. »

L'affaire est grave car il s'agit de savoir si le Syndicat national suit Bonissel et Denux dans la voie de cette pédagogie réactionnaire ou si elle fait encore confiance à une pédagogie de la vie, de l'effort voulu, joyeux et apaisant, de l'effort motivé qui suscite les grandes œuvres et qui rend effectivement la vie plus facile et plus normale, et l'œuvre d'éducation elle aussi mieux à la mesure de notre sensibilité et de notre idéal.

4. « Lorsque l'enfant nous aura quitté, il trouvera les artisans sur sa route ; ils ne pourront se substituer au maître d'école qui n'aura pu les remplacer. Si l'on n'avait pas réduit le temps des disciplines essentielles, si des programmes trop étendus et trop peu cohérents ne favorisèrent pas la dispersion de l'esprit, la crise que l'on constate ne serait pas aussi grave. Il est troublant qu'on prétende y porter remède sans revenir à l'effort pur, à l'effort pour l'effort, le seul qui assure la maîtrise des difficultés qui font le prix d'un enseignement. »

Pour protester contre cette monstruosité, nous rappelons encore une fois que l'enseignement n'est pas le monopole de l'école, qu'il y a aussi l'enseignement du milieu et de la famille, et donc cet enseignement qui, sans effort anormal, sans leçons ni devoirs permet à un enfant de conquérir en un temps record la maîtrise de la langue parlée. Peut-on affirmer, en conséquence, que seul l'effort pour l'effort assure la maîtrise des difficultés.

Il suffit d'un peu de bon sens pour comprendre combien sont erronées les affirmations autoritaires des auteurs de l'article.

Nous regrettons une telle prise de position qui est exactement la position catholique et réactionnaire : l'effort pour l'effort, l'effort pur, la condamnation des activités artistiques et manuelles, le retour aux disciplines jugées essentielles qui devraient être sans fioritures et sans vie, et que nous croyons définitivement dépassées.

Nous réclamons d'urgence une mise au point sur cette question de principe.

Car enfin, nous aurons bonne mine quand devant les pouvoirs publics nous défendrons les activités dirigées que nous croyons être une conquête définitive de notre pédagogie, les enquêtes, les promenades scolaires, l'expérimentation, la correspondance ! Enfermez vos enfants entre les quatre murs de l'école et enseignez-leur l'effort. Plus l'école sera nue, plus elle sera pauvre, plus l'enseignement sera austère et mort, plus il faudra faire effort. Nous

connaissons cette pédagogie. Elle n'est pas la nôtre. Elle ne peut pas être celle du Syndicat national des instituteurs laïcs. Nous demandons que « l'Ecole Libératrice » apporte à cet article les correctifs qui s'imposent.

5. « De même que la grammaire — l'inutile grammaire — l'orthographe est riche en exemples qui sont comme des abrasifs où s'aiguise l'esprit de finesse ; par là, elle participe à l'éducation intellectuelle, à la culture générale. »

Alors, renforcez dans les examens les épreuves d'orthographe et de grammaire que nous nous appliquons à minimiser. Et après, vos enfants auront l'esprit de finesse, cet esprit de finesse que n'avaient ni Molière, ni Racine, ni Diderot, au temps où l'orthographe et la grammaire, en pleine évolution, ne permettaient pas les leçons et les exercices que réclament Bonissel et Denux.

Camarades qui préparez des enfants au CEP, êtes-vous d'accord avec les auteurs de cet article ?

6. « Etudier l'orthographe, c'est attirer et retenir l'attention, l'obliger à être intense devant des mots ou des règles, l'inciter à saisir le détail et l'exception. »

Il s'agit là d'une qualité mineure de l'attention et nous savons par notre propre expérience, l'intensité qu'elle peut avoir devant les mots et les règles. Nous prôtons dans nos classes une forme créatrice et profonde d'attention qui est la marque de la pédagogie moderne.

Nous regrettons ici aussi cette attitude que nous croyions définitivement dépassée dans notre enseignement primaire.

7. « Nous aurons à nous garder à droite... » (Mais contre qui donc ?...) « ... se garder à gauche... des pseudo-rationalistes prisonniers de leurs principes... »

Et ce sont Bonissel et Denux qui, tout au long de leur article, ont parlé règles et principes. Nous, nous sommes pour l'expérience, pour la vie, contre la règle morte et nous prétendons cultiver mieux que par le passé « la clarté française, cette douceur angevine ».

Encore une fois, l'expérience nous départagera. Comparons les textes, ceux bien orthographiés et écrits selon les règles de grammaire, mais qui ne sont que des mots juxtaposés, et l'expression libre de nos enfants. On verra alors où est la clarté française.

C. FREINET et les militants syndiqués de l'Ecole Moderne.